

Σελίδα 11

ΑΡΧΗΤ. Κ. Β. ΣΤΑΜΟΥΛΗ
ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ
ΟΡΑΚΙΝΑ

L'origine ethnique de la Famille Impériale des Comnènes qui sont donnés à l'Empire Byzantin un siècle de splendeur et de gloire est restée jusqu'aujourd'hui obscure.

On n'a pu prouver qu'elle a été romaine par filiation directe des anciens colons de l'Italie, d'après l'hypothèse de Ducange. Ni Grégoire de Nazianze, selon l'opinion de Papasypoulos, n'admettent l'origine barbare simplement sur le fait que les Comnènes possédaient de grands biens immobiliers dans l'Asie Mineure.

Les deux historographes Byzantins qui, mieux que les autres, connaissaient la vérité et qui étaient les plus intéressés à la mettre en évidence, à savoir Anne Comnène et Nicéphore Bryennios, ne nous donnent aucun éclaircissement, aucune indication sur ce rapport. Ce silence ne peut pas être tout à fait accidentel... Pourquoi nous sommes-ils tenus de rapporter que l'origine des Comnènes, à sa source, était parfaitement romaine et illustre, et qu'Anne Comnène et Bryennios avaient eu effet quelques raisons pour ne pas la relever explicitement.

Une telle conclusion devient assez plausible si nous essayons de mettre au point quelques indications et de nous occuper de celles qui ont été négligées, jusqu'à présent, l'attention et l'importance qu'elles méritent, quoiqu'elles puissent nous orienter, jusqu'à un certain point, dans l'obscurité du problème que nous touchons ici.

Comme base pour la discussion sur ce rapport nous pouvons nous servir d'un témoignage direct qu'on trouve, d'après Charles Hopf, parmi les informations que nous trouvons dans son journal de voyage Benjamin de Tudèle et d'après lequel le voyageur juif affirme que l'Empereur

G. Muzni:
L'Origine des
Comnènes
in. Academia
Română
Sectiunea
Istorica
Bulletin
T. 11 (1924)
p. 212-214

Benjamin de
Tudèle
Charles Hopf:
Griechenland
Separat-Ausgabe
Aus der Allg.
Encyklopädie
von Ersch und
Gruber
Leipzig 1871
T. 1 p. 165

Manuel Comnène, qui régnait pendant son séjour à Constantinople, « montrait une sympathie particulière envers les Vlachs », y compris de sa race que lui (der Kaiser Manuel Zangung zu den Stammesgenossen Vlachen).

Cette information, tout à fait précise et claire, aurait pu trancher en notre faveur la question de la nationalité des Comnènes, si elle n'était parvenue sujette à caution. Malheureusement je n'ai pu en le temps matériel ni le moyen nécessaire pour la contrôler sur le texte original ou dans les traductions qui ont été à la disposition de Hopf. Dans le texte hébreu que j'ai déjà consulté je n'ai pu identifier ce passage de l'auteur. (Il s'agit du texte publié à Leipzig 1848 et à Frankfurt à M. 1904 par Grünbaum). Mais on sait qu'il y a plusieurs versions du texte rédigé par Benjamin (chez à Londres et une à Altdorf) et leur interprétation qui jusqu'à présent n'ont été inaccessibles. Aussi, je ne peux pas garantir encore, non seulement la précision et la fidélité de la transmission du passage de Benjamin par Hopf, mais même l'existence de ce passage dans son texte original. Le seul fait positif dont nous disposons est la citation faite par Hopf d'après le texte. ... Et on aurait pu le croire absolument véridique, si son affirmation, citée par Hopf, était vraiment authentique.

Mais le contenu du témoignage attribué à Benjamin pourrait être prouvé soutenu par d'autres considérations, — que si ce témoignage n'avait été qu'une simple hypothèse.

En effet, on sait déjà que, selon un autre contemporain, Psellus, les Comnènes étaient originaires du village de Comne, situé dans la vallée de la Tamoudscha, tout près d'Andrinople.

Le souvenir de cette origine locale des Comnènes, selon Jean Comnénène, était conservé jusqu'au 14^e siècle dans la dénomination d'un bois qui était tout près de la zone vulgaire, le « Bois des Comnènes ».

Υελλός

1. Walter Kauer
nouveau
II n. 508
Z. S. Bonn.
cf. Jizocki
Geschichte
der Bulgaren
on 1337
p. 389.

(ἀνολιθία)

Cette constatation est importante pour la question qui nous intéresse. D'une part, elle confirme par voie documentaire ce que, par induction logique, nous avons déjà soupçonné, à savoir, à dire la modestie des origines de la famille des Comnènes. D'autre part, elle nous autorise à considérer comme possible d'origine vlaque que lui attribue Benjamin Hopf.

Car le village de Comne, selon l'indication géographique très sûre qui nous est déjà connue, se trouvait dans une région où l'élément vlaque, dans ce temps-là devait être suffisamment représenté, car il s'élevait du voisinage immédiat des montagnes de l'Hémus et du Rhodope, qui étaient déjà, depuis plusieurs siècles, inondés par des vagues de Vlaques venus du Nord et constituaient un pays d'un caractère éminemment vlaque, une Vlachie, Βλαχία, d'après les témoignages nombreux et concordants des documents historiques contemporains.

Acominator nous assure que, de son temps, la population pastorale vlaque s'étendait jusqu'à Anchiale.

Un peu plus tard, au temps d'Andronic Paléologue, selon Pachymère, elle atteignait même jusqu'à Vize et aux environs de Constantinople, et elle était si nombreuse qu'elle inspirait au Gouvernement Byzantin une crainte légitime à l'approche du danger mongol qui menaçait alors la capitale de l'Empire.

Ansbertus, le chroniqueur de Frédéric Barberousse, qui en qualité de témoin oculaire, connaît assez bien ce pays et les circonstances locales, nous dit que le règne de Kalopetrot et Asen sur les Vlaques et les Bulgares se limitait au pays de Thrace (in partibus Tracie) et que, dans cette contrée, était le pays des Vlaques, "terra Blacorum".

Villehardouin le confirme. Et son éditeur, Natalis de Wailly, en résumant ses renseignements sur cette Vlachie, conclut qu'elle est une partie de la Thrace, comprenant les contées voisines de l'Hémus et du Rhodope.

Minister Anagnostos
Ansbert
Villehardouin
Clary
Henry de Valenciennes
etc.
Maximilien
II v. 106. 4
in S. Bonn.

Ansbertus:
Hist. de Exped.
Friderici
in "Fontes R.
Austriacarum"
V. 48; 54.

Villehardouin
Natalis de
Wailly
ed. de Paris
1882 p. 604

Carmina Popu-
laria Graeca
2p. 193
Passow

L'existence de cette Vlachie et son rapport avec Andrinople ont pénétré à la fin du moyen-âge jusque dans la conscience du peuple Grec. Aussi nous trouvons dans Passow (Carmina Popularia Graeca) une chanson qui provient de Candie, au 1361, et dont nous citons ci-dessous l'inspiration par l'invasion turque en Thrace:

Κλαίγουν τ'ἀνδρία τῆς Βλαχίας
ναϊτὰ πούλιὰ στὴν Δύση κλαίγουν
τῆς Ἀνδριανούπολις τὴν βαρὺν κούρουν ἐν,
où Andrinople nous apparaît comme chef-lieu de Vlachie balcanique.

Tous ces laments, quelque à peine effleurés ici, sont pourtant assez suffisants pour appuyer notre thèse.

D'autre part, Benjamin de Tudèle d'après Hopf, relève la sympathie que portait Manuel Comnène aux Vlaques.

Il y a certains faits historiques qui nous font déduire la validité du contenu de cette affirmation.

Ninzean
Xividov
v. 482
ind. Bonn

Parmi les réclames adressées à l'Empereur Isaac l'Ange par les chefs des Vlaques de l'Hémus, Pierre et Ason, avant de faire éclater la révolution projetée par eux, la principale était la revendication du droit pour leur peuple σπουδαγούθωαι 'Pugator n d'être reçu dans l'armée Byzantine au même titre que les Grecs. Mais cette réclamation fut repoussée par le Basileus et la révolution fut inévitable.

"Annales
Kirvanor

Quelques informations éparpillées dans l'œuvre historique d'Anne Comnène et de Cinnamus nous montrent que les Comnènes avaient accordé, à ce qu'il paraît, dès le commencement de leur Règne, ce droit que les Aséniotes réclamaient.

N. Jorga:
Geschichte
der Rumänischen
Völker
Leipzig 1905
I. p. 95

Que les Vlaques aient eu une situation privilégiée sous les Comnènes, c'est un fait acquis depuis longtemps par les historiens roumains, et notamment par M. N. Jorga.
Σ Ἀλέξ. Ὁ Πρωτοὺς ἀρχαίως ἱερατικῶς διὰ τὸν ναρὶ ἀγορῆς
ἐστὶν Κουρῶν ἐν Βλαχίας, ἡδὲ τὸ Μάρτυρ ἐν τῷ
πύθω ἀνὸς ἀνὸς ἐν τῷ Κουρῶν / Κουρῶν